

SÉANCES MENSUELLES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Séance du jeudi 2 Octobre 1947.

Présidence de M. le Dr Ch. LAFON, Président.

Présents : M^{mes} Berton, Dartige du Fournet, Dumont, M^{lle} Reytier ; MM. Aubisse, Borias, Celerier, Corneille, l'abbé Cuginaud, Dandurand, Granger, Lavaysse, Lavergne, Rives, Secondat et Secret.

Se font excuser : M^{me} Dupuy ; MM. Delteilh et Michel.

Remerciements. — M. le Dr Delage, M. le Dr Pradel.

Condoléances. — A M. le Dr Bénazet-Lacarre et à M^{me} Félicie Brouillet, frappés de deuils cruels.

Correspondance. — L'association préhistorique des Amis des Eyzies, nous écrit son président, M. Lacorre, réunie le 25 août, en présence de nombreuses personnalités scientifiques, s'est occupée de la création immédiate aux Eyzies d'un Institut pratique de préhistoire, véritable centre de recherches et d'études, pourvu d'une installation scientifique. Après le banquet, les participants sont allés visiter la grotte de Lascaux et se sont posé la question de savoir à quelle époque on peut la rattacher, à raison de sa faune tempérée.

A propos de Lascaux, M. SECONDAT observe qu'on envisage en haut lieu l'expropriation de la grotte et même l'adoption d'un plan de protection étendu à tout le site préhistorique de Montignac ; il ajoute que depuis que la grotte est ouverte, il a déjà été constaté une modification de son état hygrométrique intérieur et des précautions seront à prendre pour éviter qu'à la longue ces fresques sans égales ne subissent des altérations.

A M. le Secrétaire général, qui lui avait signalé la ruine des bâtiments abbatiaux et du parc de Chancelade, M.

DE MALEVILLE, vice-président de la Commission des Sites, a fait connaître que, dès le 26 novembre 1942, il a demandé au Ministère des Beaux-Arts de s'intéresser à ce site cher à tous les Périgourdins, mais qu'aucune suite n'a été donnée à ses propositions de classement ; aussi bien va-t-il renouveler sa démarche.

Bibliographie. — M. CORNEILLE signale, dans le *Périgourdin de Bordeaux*, de juin-juillet 1947, un article fort brillant de M. de Saint-Aulaire, « A propos de Léon Bloy », « ...le plus spécifiquement Périgourdin de nos écrivains parce que le plus violemment révolté, l'esprit de révolte étant notre certificat d'origine... ».

M^{lle} M. CHEVALIER, de son côté, mentionne la thèse de doctorat présentée en 1940 devant la Faculté des Lettres de Toulouse par M. Philippe Ratolet : *Le paysan et le paysage dans l'œuvre d'Engène Le Roy*. Toulouse, Sadiac, 1940 ; in-8°, 225 p.

Dons d'ouvrages. — Envoi du Ministère, le tome III de *Gallia regia*, par G. Dupont-Ferrier (Paris, 1947 ; in 4°, 607 p.) donne la liste des officiers royaux de la Guyenne, du Languedoc et du Limousin : il sera indispensable à l'identification des principaux chefs de la guerre de Cent ans en Périgord (le *Byosido* du n° 14152 est en réalité un *Dyosido*).

M. CORNEILLE fait observer que les lettres de gouverneurs ou de capitaines pour le roi ès parties de Langue d'Oc distinguent généralement les parties *en deça* et *en delà* de la Dordogne. M. Lavergne précise qu'en effet, cette rivière servait de limite aux commandements militaires.

M. LEYMARIE fait à la Société le délicat hommage de deux exemplaires des *Lettres d'Engène Le Roy à Alcide Dusolier*.

M. le D^r PRADEL a offert deux tirages à part d'articles qu'il a publiés dans le *Bulletin de la Société préhistorique française* en 1944 et 1945 ; y sont consignés les résultats des fouilles effectuées par notre collègue dans le gisement acheuléo-moustérien de Fontmaure, comm. de Vellèches (Vienne).

A tous les donateurs, M. le Président adresse des remerciements.

Fouilles à Périgueux. — M. LE PRÉSIDENT indique qu'au cours des travaux entrepris dans le quartier de Vésone (rue de Campniac), pour mettre en place un égout collecteur, des substructions gallo-romaines et quelques objets ont été découverts.

M. DANDURAND ajoute qu'il a fait lever le plan des canalisations anciennes traversées par ces travaux.

Excursion. — M. LE PRÉSIDENT fait un bref compte rendu de l'excursion du 14 septembre, qui a obtenu un vif succès : il remercie MM. Granger et Lavergne qui se sont dépensés à cette occasion. L'itinéraire établi associait les plus beaux paysages, tels ceux que l'on découvre des hauteurs des Farges et de Temniac, à des pièces archéologiques de choix : l'abside de l'église de Saint-Geniès, les fresques de la chapelle du Chalard et les nombreux édifices gothiques et de la Renaissance, qui font de Sarlat une véritable ville-musée. Au retour, un court arrêt à Laugerie Haute permit au Bureau d'aller saluer amicalement dans sa calme retraite le savant préhistorien des Eyzies, notre collègue et vice-président, D. Peyrony.

Communications. — M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL analyse une courte monographie de la commune de Saint-Etienne-des-Landes, due à M. H. Anstett.

Il donne lecture d'une description archéologique du bourg du Change, dont l'auteur est M. Couvrat-Desvergnès.

M. GRANGER termine son étude très complète de la paroisse et du quartier de Saint-Georges lès Périgueux.

M. Jean SECRET dépose sur le bureau le numéro d'*Arts* du 19 septembre. Il contient un article de M. H. de Segogne sur « la détresse des vieux châteaux » (avec des vues des châteaux de Fages et de Rastignac, ce dernier daté à tort de la fin du xviii^e siècle). L'auteur pense que le seul moyen de sauver les châteaux de la ruine est de les affecter à des services publics, à des œuvres sociales, à des hôtels de tourisme ; il se préoccupe aussi du sort des vieux hôtels, qui font le charme de tant de villes françaises et qui sont eux aussi menacés par les projets d'édilité et les entreprises des spéculateurs,

M. Secret décrit plusieurs cuves baptismales : celles d'Eybènes, de Saint-Vincent-le-Paluel, d'Orliaguet, de Tamiès, de Carlux, etc.. Il note au passage que les restes de la commanderie de la Vayssière viennent de s'effondrer.

M. DANDURAND entretient l'assemblée de la reprise des fouilles gallo-romaines, commencées en 1941-1943, entre la rue de Campniac et la rue de Vésone : notre collègue dirige les travaux d'une petite équipe de lycéens.

Les campagnes précédentes avaient mis à jour le soubassement d'un portique et les fondations d'un bâtiment à abside. Ceux de l'année en cours ont donné les résultats suivants :

1° Dégagement à environ 15^m au N. de l'abside d'un ensemble de murs en petit appareil soigné, et de caniveaux de 30 à 35^{cm} de large.

2° Dégagement à l'Ouest de l'abside, d'une aire bétonnée, dont le centre est déprimé d'environ 35^{cm} par rapport aux bords.

3° De nombreuses surfaces bétonnées s'établissent uniformément à une altitude supérieure de 30^{cm} à celui des murs tous arasés au même niveau.

4° La zone fouillée est pauvre en menus objets.

Les travaux qui se poursuivent actuellement de façon active permettront de préciser l'usage de l'édifice important qui s'élevait sur le côté Sud du Forum de Vésone.

Admissions. — M. Yvan BARDY, rue de Puébla, Périgueux ; présenté par MM. Tournier et Corneille ;

M^{me} et M. NICOLET, Périgueux ; présentés par M^{me} Médus et M. Corneille ;

M^{le} VIGIÉ, Dame commis des P. T. T., Périgueux ; présentée par les mêmes ;

M. Yves LACOMBE, château de Poutignac, par Mareuil-sur-Belle ; présenté par MM. Jehan de Maillard et M. Lavaysse ;

M. Georges PEYRILLE, domaine du Pigeonnier, route d'Agonac, 87, à Périgueux ; présenté par MM. Corneille et Aubisse.

Le Secrétaire général,
G. LAYRONE.

Le Président,
Dr Ch. LAFON.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 6 novembre 1947.

Présidence de M. le D^r Ch. LAFON, Président.

Présents : M^{mes} Berton, Dumont, Dupuy, Gardeau, Lescure, Mongibeaud, de Saint-Ours ; M^{les} Marqueyssat, Marton, Veyssié ; MM. Bardy, l'abbé Béchenec, Bélingard, Berthelot, Borias, Chartroule, Corneille, Delteilh, Frapin, Granger, de Lacrousille, Lafille, Lavergne, Lescure, W. Martin, Secondat et J. Secret.

Excusés : M^{mes} d'Abzac et Dartige du Fournel, MM. J. Durieux, Lavaysse et Rouch.

Nécrologie. — M. le Chanoine Constant Prieur, archiprêtre de la Cathédrale Saint-Etienne-Saint-Front, qui faisait partie de la Société depuis 1889. M. le Président exprime les condoléances de l'assemblée à M. le D^r Gargaud, neveu du très vénéré défunt ; il donne lecture de la nécrologie consacrée par M. J. Durieux à notre ancien secrétaire adjoint : avec lui disparaît une éminente personnalité de Périgueux.

Remerciements. — M^{les} Peret et Vigier ; MM. Bardy, Moinot, Nicolet et Peyrille.

Assemblée générale. — M. LE PRÉSIDENT dit que, selon la décision prise par le Bureau le 7 octobre, l'assemblée générale a été convoquée afin de se prononcer sur une proposition de modification des statuts de la Société et sur le relèvement de la cotisation. Toutefois, le nombre des membres présents — 28 — ne constitue pas un *quorum* suffisant pour qu'une décision valable soit prise : une nouvelle assemblée générale se tiendra donc en décembre et tranchera ces questions urgentes.

M. le Trésorier démontre la nécessité de relever le montant de la cotisation et du droit de diplôme : à l'estimation de M. Ribes, de nouvelles hausses sont à prévoir pour l'impression du Bulletin.

A une question de M. GRANGER, M. le Secrétaire général

répond que le Bureau fera connaître ses propositions à l'assemblée de décembre. En ce qui concerne les statuts, le Bureau désire se mettre en règle avec la loi de 1901 sur les Associations et adopter les statuts-types des sociétés reconnues d'utilité publique.

Correspondance. — M. LE PRÉSIDENT exprime le regret de n'avoir pu représenter la Société à l'inauguration du musée de la Société archéologique de Libourne, le 26 octobre écoulé.

Il remercie M. A. LAVAYSSE d'avoir eu l'attention de faire à la Société le service gratuit de *La Terre Libre du Sud-Ouest*, journal agricole bi-mensuel, qui vient de paraître, et d'ouvrir l'hospitalité de ses colonnes à tous articles, avis et communiqués de la Société.

L'Institut d'études occitan a informé la Société qu'il vient de créer un centre de préhistoire, placé sous la direction des charges de cours de préhistoire des universités de Montpellier et de Toulouse.

M. le Président de la Section d'Histoire Moderne et contemporaine du Comité des Travaux historiques porte à la connaissance de la Société qu'à l'occasion du 74^e Congrès des sociétés savantes, qui se tiendra à Paris l'année prochaine, la plus large place sera faite aux travaux concernant la Révolution de 1848, dont le centenaire sera célébré par le gouvernement. Les sujets à traiter pourront être choisis sur la liste établie à un effet par la Section. Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Secrétaire général.

Bibliographie. — Dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, mai-juin 1947, notre collègue M. Jean Charet donne des « Réflexions sur la magie de la chasse », qui ne manqueront pas de retenir les initiés.

Moun país, d'octobre 1947, publie l'étude consacrée par M. Granger au château d'Hautefort, à l'occasion de l'excursion archéologique du 22 juin.

Dans *Les Voies Nouvelles* du 20 octobre 1947, M. M. Denis, qui touche de près, croyons nous, une de nos distinguées

sociétaires, donne un compte rendu élogieux des 2^e et 3^e livraisons du *Bulletin* 1947.

Dons d'ouvrages. — Par M. Franck DELAGE, *Notes d'archéologie gallo-romaine* (17^e série). *Fouilles à Chassenon*. (Extr. du Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin, t. LXXXII). Limoges, 1947, in-8°, 24 p.

Par M. P. FÉNELON, *Géographie humaine du Périgord*. (Extr. des Comptes rendus du Congrès internat. de géographie, Amsterdam 1938. T. II, Leiden, s. d.), in-8°, 12 p. et 1 carte;

Le vignoble de Monbazillac. (Extr. de la Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, t. XVI-XVII. Paris-Toulouse, 1945-1946), in-8°, 35 p., ill.

Par M. R. Delmas, ses opuscules : *La guerre allemande dans le Terrassonnais*, Terrasson, s. d., in-8°, 71 p., 15 pl. ;

J'ai été fusillé le 30 mars 1944 à Dagnac, comm. de Villac... Récit d'André Pomarel... Terrasson, s. d., in-8°, 58 p., ill.

M. le Secrétaire général répare un regrettable oubli en rappelant que sous le titre : *Commentaires historiques et archéologiques. La terre de Leygonie en Périgord*, notre collègue M. Auguste PRÉVOT-LEYGONIE a publié un intéressant ouvrage (Marseille, s. d., 102 p. in-8°) dont il a bien voulu faire don à la Société. La terre de Leygonie dépendait de la seigneurie d'Estissac (1472). D'abord à la famille Chazot, elle passa par mariage à la famille Prévot, de Bergerac, qui l'a toujours conservée depuis le xvii^e siècle et qui en a pris le nom. L'auteur a décrit avec agrément la vie de ces Messieurs de Leygonie sous l'ancien régime ; il donne aussi la biographie de son bisaïeul, François Prévot-Leygonie, avocat en renom, qui fut député de Bergerac sous la Restauration et président de Chambre à la Cour de Bordeaux (1780-1852). Des appendices reproduisent des textes particulièrement flatteurs pour cette famille si fortement enracinée. L'ouvrage n'est pas mis dans le commerce, mais M. Prévot-Leygonie dispose d'un petit nombre d'exemplaires en faveur des curieux d'histoire et de généalogies locales.

M. le Président remercie les érudits donateurs.

Echange. — Il est décidé que la Société fera l'échange de son bulletin avec celui de la Société d'ethnographie française, *le Mois d'ethnographie française*, dont on a pu, depuis six mois, apprécier la vaste documentation folklorique.

Communications. — M. E. E. BONNAIRE apporte « du nouveau sur les faits qui amenèrent l'arrestation des Templiers ». Philippe le Bel, aux prises avec les pires difficultés monétaires, ne trouva pas d'autre moyen d'en sortir que de confisquer la fortune immense des chevaliers du Temple. Les grands feudataires, étaient eux mêmes touchés par la crise financière ; c'est ainsi que le comte de Périgord cherchait à revaloriser sa monnaie ; il passa à cet effet un bail avec deux citoyens de Florence, le 20 mars 1305 (n. st.) ; la monnaie périgourdine fut stabilisée au cours de 1292. M. Bonnaire donne *in-extenso* le texte de ce document des archives des Basses-Pyrénées (E. 612, p. 8).

M. Jean SECRET s'étonne du peu de place que tient généralement le Périgord dans les grands ouvrages d'archéologie : la *Revue de l'Art Sacré* a fait récemment exception à la règle et il l'en félicite.

Notre collègue nous parle des églises d'Urval et de Cabans. Cette dernière, dont on connaît le pittoresque, est entièrement voûtée de berceaux brisés (XIII^e-XIV^e s.) et conserve un très beau clocher des XIV^e-XVI^e siècles.

Sur la proposition de M. Secret, l'assemblée émet le vœu que l'église de Cabans soit inscrite à l'inventaire supplémentaires des Monuments historiques.

M^{me} GARDEAU fait la description des deux églises de Villefranche-de-Longchapt : le très ancien oratoire de Notre-Dame, qui dépendait de l'abbaye de la Grande Sauve, avait une crypte sur laquelle fut construite, à l'époque de transition, l'église neuve de la bastide anglaise de Villefranche.

M. LAVERGNE signale que M. le Curé de la Cité a entrepris de nouvelles fouilles dans le chœur de son église (côté de l'épître). Jusqu'ici les sondages effectués n'avaient donné que de menus résultats : cette fois les travaux seront poussés plus profondément, peut-être apporteront-ils du nouveau.

M. BARDY présente deux menues monnaies féodales trouvées dans les fouilles de Vésone.

M. DELTEILH offre très aimablement des épreuves photographiques prises au cours de l'excursion du 14 septembre.

Admissions. — M^{me} Marguerite DELPAL, directrice de Clinique, rue Sirey, 5, Périgueux ; présentée par M. le D^r Lafon et M. Granger ;

M. André BIBIÉ, contrôleur des contributions indirectes en retraite, route de Lyon, 118, Périgueux ; présenté par MM. Granger et Corneille ;

M. Pierre BRACHET, négociant, juge au Tribunal de Commerce, rue Victor-Hugo, 11, Périgueux ; présenté par MM. Granger et Corneille ;

M. Jacques MORIZOT, château de Beauregard, Mareuil-sur-Belle ; présenté par MM. J. Lavaysse et J. de Maillard ;

M. le chanoine Basile PECOUYOUL, curé de Saint-Georges, rue Bérenger, Périgueux ; présenté par M. le chanoine Marquay et M. Granger ;

M^{lle} J. PELLISSIER, château de Lamaud, Saint-Vit, par Chalais (Charente) ; présentée par MM. Corneille et Aubisse ;

M. Albert PESTOUR, homme de lettres, Chantemerle, par Coulounieix ; présenté par M^{me} Viala-Sacreste et M. le D^r Lafon ;

M. Jean RABIER, rue Waldeck-Rousseau, 1, Périgueux ; présenté par MM. Max Ardillier et Cruveiller ;

M. Gaston ROQUE, président du Syndicat d'Initiative, Sarlat ; présenté par MM. Corneille et Granger ;

La BIBLIOTHÈQUE du Musée et des Grottes de Cabrerets (dom Lehembre) ; présentée par M. le chanoine Bouyssonie et M. F. Lacorre.

Le Secrétaire général,

G. LAVERGNE.

Le Président,

D^r Ch. LAFON.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du jeudi 4 décembre 1947

Présidence de M. le D^r LAFON, Président.

Présents : M^{mes} Berton, Darpeix, Dartige du Fournet, Delpal, Dupuy, Guille, Lescure, Médus ; M^{lles} Desmonen, Marqueyssat, Pérel ; MM. Aubisse, Bardy, Bibié, Borias, Bugès, Corneille, Dandurand, l'abbé Faure-Muret, Granger, Guille, le comte de La Batut, Lamongie, Lavaysse, Lavergne, Lescure, Lismonde, W. Martin, Michel, Rives et J. Secret.

Se font excuser : M^{me} Gardeau, M^{lle} Desbarats, M. Joseph Durieux.

Assemblée générale. — M. LE PRÉSIDENT rappelle que l'assemblée de ce jour doit se prononcer sur les questions portées à l'ordre du jour de l'assemblée générale de novembre.

Il donne d'abord lecture des nouveaux statuts de la Société, élaborés par le Bureau.

Ils prévoient un Conseil d'administration de quinze membres, élu pour un an et élisant lui-même le Bureau. A l'avenir, la Société se composera de membres titulaires, de membres à vie, de membres bienfaiteurs et de membres d'honneur. Le montant de la cotisation est porté à 120 francs, le droit de diplôme à 120 francs également. Le nombre des membres d'honneur ne peut dépasser dix. La Société tient des séances de travail le 1^{er} jeudi de chaque mois, l'assemblée générale statutaire est fixée non plus au lendemain de la Saint-Mémoire, mais au 1^{er} jeudi de janvier.

Toutes ces dispositions sont adoptées sans discussion à l'unanimité des membres présents.

M. le Président lit à l'assemblée le projet de règlement intérieur qui sera le corollaire des statuts.

Ce texte reçoit l'approbation générale.

Nécrologie. — M. Buffeteau, avoué honoraire ; — M. Jean Maury, l'érudit conservateur de Laugerie Basse et de la

Grotte du Grand-Roc, aux Eyzies ; — le capitaine Robert Le Roy.

L'assemblée exprime d'unanimes regrets.

Remerciements. — M^{me} Delpal, MM. Bibié et Borias.

Correspondance. — La Commission de la Fédération historique du Sud-Ouest se réunira à la Faculté des lettres de Bordeaux le 13 décembre. Le Bureau demandera à M. Barrière de vouloir bien représenter la Société en cette occasion.

Bibliographie. — Le *Mois d'ethnographie française*, de novembre 1947, mentionne qu'au cours de sa mission en Guyenne, M. Ch. Parain a recueilli des spécimens de l'ancien outillage agricole, parmi lesquels deux faucilles dentées et un traîneau de type archaïque, provenant de Beynac ; il a trouvé un précieux concours dans le curé de cette commune, M. l'abbé Chassaing.

Le Bulletin de la Société archéologique du Limousin, t. LXXXII, 2^e livraison, 1947, contient un travail de M. A. Betgé sur « Les études d'histoire médiévale dans le Haut-Limousin depuis cent ans », avec une précieuse bibliographie. M. Hugon note que l'exécuteur de justice à Limoges, de l'an VIII à l'an XI, Pierre Pradial, était natif de Périgueux.

Dans les *Nouvelles Littéraires*, du 13 novembre 1947, M. André Maurois évoque dans son carnet de voyage « de Rio à Bogota » l'équipée du Périgourdin Antoine de Tounens, roi de Patagonie et d'Araucanie, qui repose dans le petit cimetière de Tourtoirac. M. Maurois emprunte quelques détails intéressants à la *Petite Histoire de la Patagonie*, de M. Braun-Menendez. A Paris, la légation de Patagonie, créée par Tounens, vendait des titres de noblesse, des timbres et des monnaies, aujourd'hui recherchés par les collectionneurs.

M. le Chanoine Marboutin continue, dans la *Revue de l'Agenais*, 1^{er} semestre 1947, son étude sur le château de Biron. M. Desgraves parle de l'origine des subdélégations de l'intendance de Guyenne, M. Luxembourg traite de la géographie humaine de Lot-et-Garonne à l'époque actuelle et de l'évolution urbaine d'Agen.

Au cours de l'année écoulée, M. Bernard Pierret a exploré aux grottes dans la vallée de l'Isle, vue dans la vallée de la Vézère. Un résumé de ses observations a paru dans les *Annales de spéléologie*, t. II (1947) : il en a fait tenir le tirage à part à M. le Trésorier.

Iconographie. — M. le D^r LAFON présente à l'assemblée trois portraits de prélats originaires du Périgord :

Henri de la Marthonie, évêque de Limoges (1587-1615) : buste à mi-corps, dans un ovale équerri au-dessous duquel est une réserve contenant un quatrain ; gravé sur cuivre par L. Gautier, 1615 ;

Louis-Jacques de Chapt de Rastignac, évêque de Tulle puis archevêque de Tours (1720-1750) : le prélat est représenté à mi-corps, dans un ovale équerri, soutenu par une console, que timbre l'écu de sa maison ; gravé sur cuivre par Daullé ;

Armand-Auguste de Chapt de Rastignac, grand archidiacre d'Arles, député aux Etats généraux (1727-1792) : portrait de profil dessiné par Labadye et gravé par Courbe, faisant partie de la suite de Déjabin.

Dons d'ouvrages. — M. le D^r LAFON, offre à la bibliothèque de la Société le fascicule 1 de *Nos martyrs*, annales illustrées des martyrs de la Révolution en Touraine, publiées par l'abbé E. Audard (Tours, 1927, in-fol.) : il a trait au bienheureux Armand de Rastignac, massacré en septembre 1792.

M. LAVERGNE dépose sur le bureau un exemplaire de son *Manuel des études périgourdines*, édité dans la collection « Les livrets d'études locales », aux Imprimeries réunies, à Valence (in-16, 55 p., 3 cartes).

M. le Président remercie notre Secrétaire général et M. Jean SECRET souligne l'utilité qu'aura cet opuscule pour tous les fervents de l'histoire locale soucieux de « faire le point ».

Communications. — M. CORNEILLE lit le texte d'une ordonnance médicale plutôt cocasse, de par les grenouilles et les simples qui entrent dans sa composition. Elle est signée Faure et paraît dater du début du XIX^e siècle.

M. Corneille soumet à l'assemblée le manuscrit autographe de la monographie consacrée par le savant chanoine Roux

à l'ancienne église de Léguillac-de-Lanche. Cette étude a paru dans le *Bulletin*, mais avec quel soin et quel amour notre regretté président ne l'avait-il pas composée !

M^{lle} DESBARATS a photographié, dans la maison n^o 9 rue Limogeanne, un dessus de porte orné de masques antiques et des morceaux de rampe d'escalier en fer forgé, d'un très agréable xviii^e siècle. Elle a noté au passage, dans le petit cimetière de Feyrac, une vieille croix curieusement découpée dans la pierre.

M. le Président remercie notre collègue des épreuves et du croquis joints à sa lettre.

M. le Secrétaire général présente deux études : l'une, de M. Joseph DURIEUX, concerne Louis-Marc de Vassal-Sineuil et sa captivité en Russie (1812) ; notre vice-président donne en même temps la liste des militaires périgourdiens qui partagèrent le triste sort de M. de Vassal ; l'autre, de M. CHARET, reprend la question si controversée, de l'origine des seigneurs de Bergerac ; de l'examen de documents nouveaux, l'érudite bibliothécaire a conclu que « les seigneurs de Puyguilhem et de Bergerac descendent des comtes de Périgord ».

Admissions. — M^{me} Albéric CAHUET, Fondaumier, par Cénac-et-Saint-Julien ; présentée par MM. J. Secret et le Dr A. Lacoste ;

M^{me} MAURY, en lieu et place de son regretté mari, les Eyzies-de-Tayac ;

M. Hugues BORIAS, rue du Président-Wilson, 44, Levallois-Perret (Seine) ; présenté par MM. Pierre et Jean Borias ;

M. DENAY, propriétaire à Proissans ; présenté par MM. Roques et Corneille ;

M. Albert GUILLOU, géomètre, Villefranche-de-Longchapt ; présenté par M^{me} Gardeau et M. Lavergne ;

M. Auguste LAGARDE, docteur en droit, secrétaire de mairie, Villefranche-de-Longchapt ; présenté par les mêmes ;

M. Simon MARTY, propriétaire à Besse, par Villefranche-du-Périgord ; présenté par MM. Anstett et Corneille ;

M. Bernard MORTUREUX, chirurgien-dentiste, Sarlat ; présenté par MM. Roques et Corneille ;

M. Bernard PIERRET, spéléologue, avenue de Clichy, 117, Paris ; présenté par MM. Aubisse et Corneille ;

M. RAYNAL, employé à la S. N. C. F., rue du Cluzeau, 18, Périgueux ; présenté par MM. Peyrille et Bardy.

Le Secrétaire général,
G. LAVERGNE.

Le Président,
D^r Ch. LAFON.

LE SOUVENIR DE P.-M. TAUZIAC

Le dimanche 1^{er} juin, la population de Moncaret a rendu un touchant hommage à la mémoire de P.-M. Tauziac. Une plaque a été inaugurée solennellement à l'entrée du musée des fouilles gallo-romaines dont notre regretté collègue fut le fondateur. La Société historique et archéologique du Périgord était représentée à cette cérémonie par M. le D^r Lafon, M. Lavergne, M. Corneille, M. Benoist, M. Jean Secret et M. Barrière. Après le vin d'honneur offert par la Municipalité, le cortège officiel se rendit de la mairie au musée. Là, M. Bonnamy, maire de Moncaret, M. Jean Verrier, inspecteur général des Monuments historiques, M. Formigé, de l'Institut, inspecteur en chef des Monuments historiques et M. le Recteur de l'Académie de Bordeaux exaltèrent tour à tour l'ardeur et la persévérance qui permit à Tauziac de retrouver deux villas gallo-romaines superposées, dont les fondations et les mosaïques constituent un des ensembles les plus remarquables qui aient été exhumés dans notre pays.

Après la visite du musée, suivie de l'audition de chants patois, dirigés par notre collègue M. Lanceplène, instituteur, l'assistance parcourut les fouilles, que domine la curieuse église romane.

Un déjeuner parfaitement servi à l'hôtel Degain, clôtura ce fête de l'esprit. Au dessert, plusieurs discours furent prononcés. M. le Recteur Marchaud, parlant le dernier, compara les paroles d'admiration et de reconnaissance qui avaient été dites à de belles fleurs qu'il convenait de rassembler en une gerbe et d'offrir aux enfants de P.-M. Tauziac : Madame Laurent et sa sœur, M^{lle} A. Tauziac, notre collègue, qui est actuellement conservatrice des collections recueillies par son père.

LA GROTTTE D'ABZAC, A GORGE D'ENFER,

COMMUNE DES EYZIES DE TAYAC (DORDOGNE)

Situation. — La grotte d'Abzac est située dans la ligne de rochers faisant face à l'entrée de la Gorge d'Enfer, à 300 mètres environ à vol d'oiseau de la Vézère. Elle est précédée d'un très vaste abri sous roche d'environ trente-quatre mètres de long sur une profondeur variant entre deux et quatorze mètres, suivant les points considérés.

Le sol en fut fouillé en 1887 par des ouvriers du pays pour le compte du collectionneur briviste E. Massénat. Il y fut trouvé, entre autres objets intéressants, un fragment de bâton percé en forme de T dont la branche principale manque ; les deux latérales représentent un double phallus (fig. 1

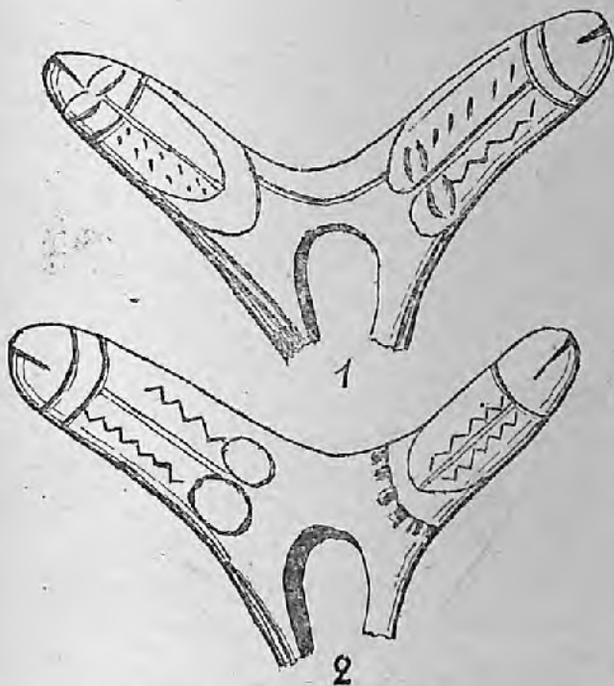


FIG. 1. — Branches d'un bâton percé dit de commandement.

n^{os} 1 et 2). Ce sont tous les renseignements de cette époque sur ce gisement ¹.

Gisement. — Vers 1934, l'examen des lieux me révéla que de gros éboulis calcaires et un grand talus de terre pourraient encore recouvrir l'extrémité extérieure du dépôt. Je sollicitai l'autorisation d'y faire des recherches. La Société des Kaolins, en la personne de M. Vandermarcq, me l'accorda, ce dont je la remercie vivement.

Les importants travaux subventionnés par l'Etat firent apparaître un lambeau des couches existant autrefois à l'intérieur de l'abri. Deux strates archéologiques brunes de un à cinq centimètres d'épaisseur, suivant les points considérés, étaient séparées par une autre peu épaisse de petits éboulis. Fouillées soigneusement, elles ne donnèrent que quelques pièces, mais cependant caractéristiques de facies différents du Magdalénien.

Industries. — Outre les lames, les grattoirs sur bout de lames et les burins, qu'on rencontre dans tout le Paléolithique supérieur, le niveau inférieur a fourni un éclat de silex à retouches abruptes (raquette) (fig. 2, n^o 3), pièce caractérisant le Magdalénien I, et un triangle scalène (fig. 2, n^o 4), pièce typique du Magdalénien II. C'est donc aux deux premières phases du Magdalénien qu'il faut attribuer cette couche. C'est d'elle que provient le double phallus (fig. 1, n^{os} 1 et 2), attribuable au Magdalénien I.

Les objets recueillis, dans l'horizon industriel supérieur, se rapportent tous à la seconde moitié du Magdalénien final (Magdalénien VI de l'abbé Breuil). Ce sont : des lamelles à bord abattu (fig. 2, n^{os} 7 et 8), un tout petit perçoir (fig. 2, n^o 5), de larges grattoirs sur éclats (fig. 2, n^o 1), une lame à troncature concave terminale (fig. 2, n^o 2), toutes pièces se rencontrant dans le Magdalénien final, ainsi que des fragments de sagaies à base à double biseau (fig. 2, n^o 6).

(1) E. Massénat. *Nouvelles fouilles dans la vallée de la Vézère*. A. F. A. S., Besançon, 1888.

Dr P. Girod et E. Massénat. *Les stations de l'Age du renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze*. — *Laugerie-Basse*. — Librairie Baillière et fils, Paris, 1900.

Faune. — Les déchets de cuisine étaient rares. Il n'a été recueilli que quelques restes où le renne domine ; puis viennent ceux d'équidés, de cerf élaphe et de rares de bovidés ; mais la *couche d'interoccupation* a fourni, sur un

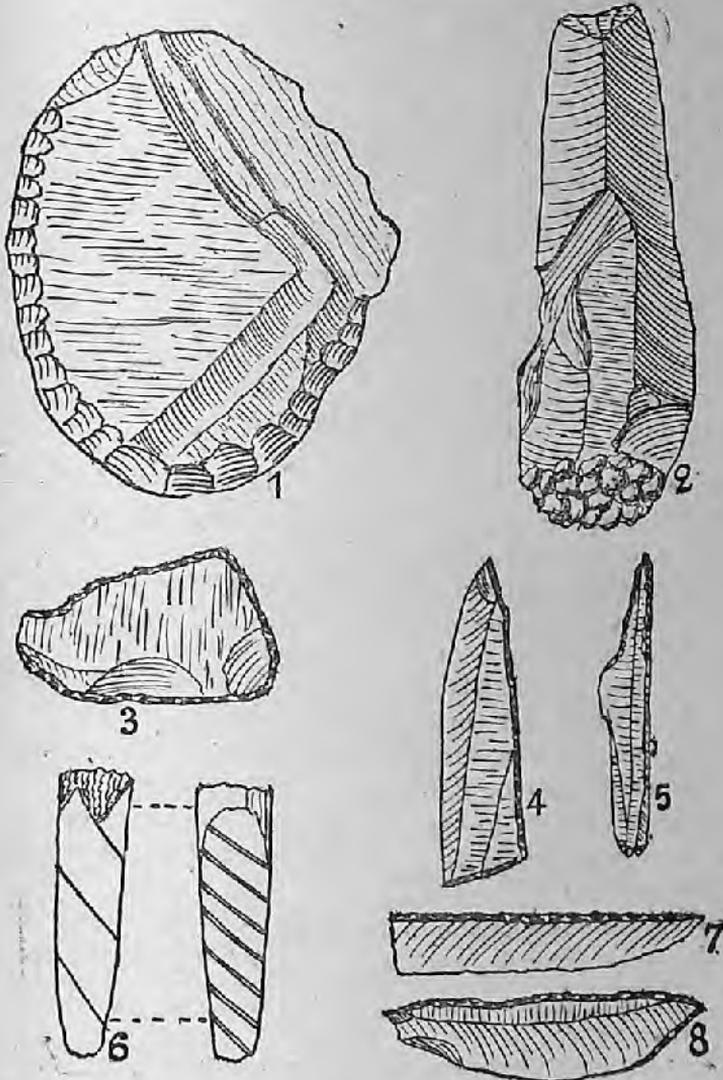


FIG. 2. — Grotte d'Abzac. — Industrie lithique et osseuse (G. N.).

point, une quantité importante d'ossements d'une petite faune provenant des boules de déglutition des oiseaux de proie nocturnes qui avaient fait leur repaire de l'abri, pendant l'abandon par l'homme. Ces ossements, soigneusement déterminés par M. Stehlin, conservateur du Musée de Bâle¹, spécialiste en la matière, comprenaient les animaux suivants :

I. — MAMMIFÈRES

1° *Arvicola arvalis amphibius* L. (abondant) ; 2° *Microtus ratticeps* ; 3° *Microtus arvalis* ; 4° *Mus sylvaticus* (L) ; 5° *Elyomys quercinus* (L) ; 6° *Oryctolagus cuniculus* (L) ; 7° *Lagomys pusillus* (Pallas) ; 8° *Mustela erminea* (L) ; 9° *Mustela erminea* (L) et *boccamela*.

II. — OISEAUX

1° *Corvus corax* (L) ; 2° *Pyrrhocorax alpinus* (V) ; 3° *Coloeus monedula* ; 4° *Turdus*, taille *Pilaris* ; 5° *Sturnus vulgaris* (L) ; 6° *Cerchneix tinnunculus* (L) ; 7° *Cerchneix* sp. ; 8° Anatidé, taille *Fuligula*, mais différent ; 9° *Gallinula chloropus* (L) ; 10° *Perdrix Perdrix* (L) ; 11° *Coturnix Coturnix* (L) ; 12° *Lagopus mutus* ; 13° *Lygurus tetrix* (L).

III. — BATRACIENS

1° *Bufo* ; 2° *Piscis*.

Observation de M. Stehlin. — « C'est la première fois qu'on constate l'association de *Oryctolagus cuniculus*, *Microtus ratticeps* et *Lagomys pusillus* ».

La couche d'interoccupation s'est formée entre le Magdalénien II et la seconde moitié du Magdalénien VI. Au cours de cette période le climat s'est sensiblement modifié. De froid, il est devenu glacial pendant la seconde moitié du Magdalénien V et la première du Magdalénien VI, ce qui explique une association de faunes différentes appartenant chacune à des moments distincts de cette période.

A La Madeleine, le *Lagomys* ne s'est rencontré que dans les éboulis secs de la fin du Magdalénien V et du début du Magdalénien VI².

Recherche d'une galerie souterraine. — La forme de l'abri laissait entrevoir dans le fond, son prolongement par un

(1) Je remercie bien vivement M. Stehlin pour le soin mis à faire ce travail fastidieux pour lui.

(2) Dr L. Capitan et D. Peyrony. *La Madeleine, son gisement, ses industries, ses œuvres d'art*. — Publication de l'Institut international d'anthropologie, n° 2, 1929.

boyau souterrain. J'entrepris donc sa recherche par une tranchée allant de la pente, en avant, à l'arrière.

A une profondeur d'un mètre cinquante cent. au-dessous du sol de l'ancien habitat préhistorique, je trouvai l'entrée d'une galerie totalement obstruée par des terres. Je la dégageai sur plusieurs mètres de long sans rencontrer le moindre vide, ni la moindre parcelle d'os ou de silex. J'en conclus que lors de l'occupation de l'abri, cette cavérne était comblée et n'avait pu être visitée par les Paléolithiques supérieurs. La continuation des travaux n'étant pas susceptible de me donner des renseignements intéressant la préhistoire, je les arrêtai.

Conclusions. — Les travaux exécutés dans cette grotte n'ont donné qu'un petit nombre de pièces lithiques et osseuses, mais suffisantes cependant pour permettre de se rendre compte de la composition et de l'importance du dépôt primitif. Ce dernier était très étendu, mais peu puissant.

L'exposition Nord de l'entrée de l'abri n'en faisait pas l'habitat idéal, sous un climat aussi froid que celui de cette époque. Sa profondeur pouvait seule expliquer son choix par des tribus peu importantes.

L'occupation par les premiers Magdaléniens fut suivie d'un abandon des lieux par l'homme et de la prise de possession par les oiseaux de proie nocturnes, qui accumulèrent à l'entrée leurs déchets de déglutition composés surtout de restes de petits mammifères, d'oiseaux et de batraciens, dont la chair formait le fond de leur nourriture. Cette accumulation d'ossements permet de connaître la petite faune de cette époque, aussi abondante que variée.

Enfin, les derniers Magdaléniens vinrent occuper les lieux, mais durant peu de temps, géologiquement parlant. Puis ce fut l'abandon complet.

Ces dernières fouilles, comme toutes celles faites soigneusement, ont permis de préciser la nature et la composition du dépôt et de connaître des éléments de faune de cette époque encore ignorés dans la région.

D. PEYRONY.

FONTS BAPTISMAUX DE MINZAC

Les fonts baptismaux de l'époque romane, subsistant aujourd'hui, sont rares. J. A. Brutails en mentionne deux dans son *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde* : à Courpiac et à Sallebruneau.

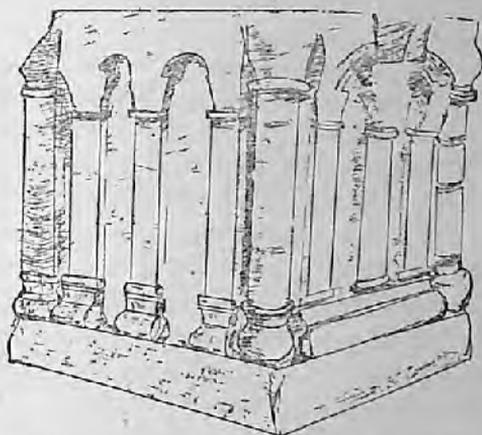
Notre Périgord en recèle-t-il quelques exemplaires ? Je l'ignore. Mais il en est un, au moins, que je me plais à signaler. C'est l'ancienne cuve baptismale de l'église de Minzac ; elle gisait, depuis de longues années, à quelques pas de cette église, près du fossé de la route de Villefranche-de-Lonchat à Soubie. Dans l'espoir de sauver cette pierre respectable, on l'a relevée et transportée, en 1939, à la mairie de Villefranche où s'organisait un petit musée cantonal.

Taillée dans de la pierre dure, dont les carrières locales offrent une qualité similaire, c'est un monolithe qui a la forme d'un hexaèdre ayant 1 mètre de hauteur, 0^m 80 de largeur et 0^m 80 de longueur. Elle est creusée d'une cuvette hémisphérique, d'une profondeur de 0^m 42 et de 0^m 61 de diamètre, au fond de laquelle est le trou d'écoulement. Pas de feuillure prévue pour le couvercle. Deux gros clous, enfoncés sur l'un des côtés de la margelle, ont dû retenir autrefois les charnières d'un couvercle de bois, dont le système de fermeture a nécessité, vraisemblablement, sur le côté opposé à ces clous, une large entaille qui mutila la façade sculptée. Ces vestiges (clous et entaille) concordent avec l'assertion de C. Enlart qui indique que les « couvercles les plus anciens furent plats garnis de pentures. »

Les quatre faces sont sculptées de façon harmonieuse, malgré la gaucherie de la facture. On y retrouve le souvenir de l'art antique, si vivace encore au moyen-âge dans nos régions où demeuraient tant de vestiges gallo-romains. Il y en eut, sans aucun doute, dans le voisinage de Minzac (Montcaret à 10 km., Lopchac, devenu Lonchat, à moins de 4 km.) et peut-être dans la paroisse de Minzac elle-même. Trois faces présentent le même relief : colonnettes d'angles agrémentées d'annelets, avec chapiteau sans ornement et grosse astragale torique. Entre ces colonnettes, sculptées en haut-

relief, trois pilastres unis supportent des arcs qui sont surhaussés, ou plutôt maladroitement taillés, en profondeur, dans la pierre. La quatrième, formant façade, comporte, outre les mêmes colonnettes d'angles, une colonnette centrale encadrée de deux pilastres unis portant un arc en plein cintre. Cet arc surbaissé, en anse de panier, est orné d'un bandeau rehaussé de deux rangées de têtes de clous que sépare un listel. C'est cette face qui se trouve mutilée par une encoche regrettable, au sommet de l'arcature sculptée.

Le tout repose sur une base fruste (un simple talus surmonté d'une gorge) qui se dégage cependant nettement du socle.



D'après une photo de Pierre Jouanél

Malgré le travail un peu grossier et des lignes malhabiles par endroits, l'ensemble, d'heureuses proportions, offre une certaine grandeur.

Les dimensions de la cuvette et la forme générale de ces fonts permettent de supposer qu'ils ont pu servir, un certain temps du moins, au baptême d'enfants par immersion ; à l'époque romane il n'y avait plus de païens à baptiser mais seulement des nouveaux-nés¹. Un détail peut renforcer cette hypothèse : une rainure très nette a été pratiquée à l'inté-

(1) Cf. Viollet le Duc, de Lasteyrie et Enlart.

rieur de la cuve, à 24^m au-dessus du fond. Cette rainure a dû permettre d'encastrier un récipient circulaire, en plomb sans doute, qui réduisait la profondeur des fonts à 0^m 18, dimension suffisante lorsqu'on eut adopté le baptême par infusion.

Les fonts de Minzac sont, sans conteste, de style roman. Mais pouvons-nous les dater ?

C. Enlart note quatre époques principales de fabrication des fonts : « le XI^e et le XII^e siècles où il fut ordonné aux paroisses de s'en pourvoir, la fin du XII^e et le XIII^e où l'introduction du baptême par infusion, amena la modification des modèles » et les deux autres, postérieures.

Les lignes sobres et non sans noblesse, rappelant l'ornementation des autels, choisies par le sculpteur pour la cuve de Minzac, les grandes dimensions de la cuvette nous engagent à la classer dans la première de ces périodes. L'inspiration manifeste des monuments antiques, la base encore peu évoluée, les pilastres et colonnettes nus, sans cannelures, imbrications ou autres décorations dont le XII^e siècle fut si prodigic, les chapiteaux également sans ornement et dont l'astragale torique est un gros houdin, enfin l'exécution un peu gauche du tailleur de pierre, tout cela nous incline à opter pour la fin du XI^e siècle. Aussi bien, les détails de l'ornementation (pilastres unis, astragales toriques volumineux, têtes de clous, listel, annelets des colonnettes) datent du XI^e siècle, selon l'érudit M. Deshoulières donnant la précision suivante, relative aux annelets qui apparaissent dès la fin du XI^e : « Cette mode se généralisera en Berry, en Poitou et dans les Charentes ¹. » Or, l'influence du Poitou et des Charentes (celles-ci plus proches voisines encore de la région de Minzac) sur nos églises périgourdines a, depuis longtemps, été établie par les archéologues.

La cuve en pierre de l'église de Sallebruneau² (Gironde) a les mêmes forme et volume que celle de Minzac. Ornée aussi d'arcatures, dont l'Ecole du Sud-Ouest a fait un emploi

(1) *Eléments datés de l'art roman en France.*

(2) Eglise actuellement ruinée.

constant, celles-ci sont très régulières, sculptées en légère saillie et entre-croisées avec art, ce que Léo Drouyn décrit ainsi : « Arcature ogivale composée de quatre arcs formés par le croisement d'arcs en plein cintre ¹. » L'ensemble, finement exécuté, est daté du « début du XIII^e siècle, comme l'église » par Léo Drouyn, de la fin du XII^e par Brütails.

Les fonts de l'église de Courpiac (Gironde) sont datés du XII^e s. par les mêmes archéologues. Leur aspect est également celui d'un bloc de pierre massif, mais moins haut que large (0^m 65 × 0^m 87). Cuvette très régulièrement arrondie de 0^m 33 de profondeur, avec feuillure ménagée pour un couvercle ; taille bien layée. Le travail dénote plus de savoir faire que pour les fonts de Minzac. L'ornementation comporte des arcatures en plein cintre reposant sur des colonnettes. L'espace libre entre le sommet des arcs et le haut de la cuve est décoré de motifs floraux (quatre-feuilles) ou géométriques, très courants au XII^e s. Sur l'une des faces les arcatures toriques sont surmontées de dents de scie serrées et aigües. Au surplus, les fonts baptismaux de Courpiac demeurent dans l'église romane de la même époque (d'ailleurs fort intéressante) où maints détails attestent le XII^e s. pour les parties les plus anciennes.

Ces fonts, et ceux de Sallebruneau plus encore, me paraissent postérieurs à ceux de Minzac.

Il est regrettable que nous ne puissions comparer ces derniers avec l'église qui les abritait. Mais il ne reste rien de celle-ci. A coup sûr très endommagée en 1586 par les troupes de Mayenne qui prirent « le fort de Minzac ² », puis par celles de Turenne qui reprirent ce château et ruinèrent les églises de cette région (entre Coutras et Castillon), elle était en triste état en 1688 : « ny voutée, ny lambrissée, ny carrelée ³ ». Des réfections successives et insuffisantes ne purent arrêter son écroulement. Sur ses fondations, une église entièrement neuve et sans caractère a été reconstruite en

(1) *Variétés Girondines*.

(2) D'Aubigné, t. III, liv. I. chap. XV.

(3) Procès-verbal de la visite canonique du diocèse de Périgueux en 1688.

1878. Et c'est à la suite de cette reconstruction que furent acquis des fonts baptismaux modernes, également sans caractère, qui ont remplacé la belle cuve moyennageuse.

Mais à défaut de l'église romane de Minzac, un texte authentique peut, du moins, nous apporter une certitude : Par une charte de 1117, Guillaume d'Auberoche, évêque de Périgueux, donna à l'abbaye de la Sauve-Majeure l'église de Ste-Marie de Lupiac située dans la châtelainie de Gurson, et y joignit peu après les revenus de plusieurs autres églises de son diocèse, en particulier celle de Minzac ¹.

Et de ceci nous pouvons conclure qu'au début du XII^e siècle l'église de Minzac existait déjà, pourvue fort probablement de ses fonts. Ceux-ci, dont l'inspiration, les lignes et les ornements sont nettement de la fin du XI^e s. peuvent n'avoir été œuvrés — mais au plus tard — qu'au début du XII^e s. par quelque artisan local. Quoiqu'il en soit, ils demeurent un bel et rare exemplaire de l'art roman.

L. GARDEAU.

(1) Extrait du Cartulaire de l'Abbaye de la Grande Sauve, cité par B. de Manthé, *Bulletin*, t. XX, page 49.

LE COMBAT DE MONTANCEIX
ET LA CAPITULATION DU CHATEAU (1652)

Au printemps de 1652, alors que l'armée royale de Guyenne, commandée par le comte d'Harcourt, s'immobilisait devant Villeneuve d'Agenais, l'armée de la Fronde, sous les ordres du colonel Balthasar, marchait en Périgord, de succès en succès. Après avoir chassé les Royaux de Lardimalie ¹ (25 mai), de Saint-Astier (28 mai), de Beauséjour ², elle s'apprêtait à faire le siège de Grignols ³; auparavant, Balthasar attendit d'être rassuré sur certains mouvements de troupes royales, qui lui étaient signalés du côté de la Dordogne et de la Charente (8 juin).

La seule place fidèle du roi qui put gêner le chef frondeur dans ses opérations contre Grignols était le petit château de Montanceix ⁴, tenu par François de Joumard d'Argence ⁵. Balthasar lui proposa de rester neutre, mais d'Argence savait que l'armée du marquis de Montausier, gouverneur d'Angoumois et de Saintonge, se disposait à venir secourir Grignols, il voulait gagner du temps et il donna au colonel une réponse évasive.

Montausier et son lieutenant, de Folleville, avaient opéré leur jonction à Saint-Séverin. La Dronne franchie, ils furent vite en vue de Montanceix. Balthasar, prévenu en temps utile de l'arrivée des Royaux, avait pu s'organiser sur la rive gauche de l'Isle, autour de Montanceix. La vivacité de cette riposte dut déranger le plan de Montausier : il ne s'attendait pas à affronter Balthasar aussi vite et dans une position aussi forte. Tout au plus réussit-il à envoyer subrepticement de petits renforts à d'Argence, mais il furent capturés dans le moulin ou bloqués dans le château (16 juin).

Le lieutenant général du roi, arrivé trop tard pour franchir

(1) Château, comm. de Saint-Pierre-de-Chignac.

(2) Château, comm. de Saint-Léon-sur-l'Isle.

(3) Château, comm. du même nom.

(4) Château, comm. de Montrem.

(5) Cf. E. Dusolier, *La Double et l'ancienne vicomté de la Double* dans *Bull. de la soc. hist. et archéol. du Périgord*, t. LXVI (1939), p. 167-168.

la rivière sans dommage, n'avait plus qu'à manœuvrer pour forcer l'adversaire à venir l'attaquer dans la boucle de l'Isle, où était déployée l'armée royale, très supérieure en nombre. Le stratagème réussit, Balthasar fit passer la rivière à quelques uns de ses escadrons, et le premier choc faillit tourner à leur désavantage. Malheureusement, au cours de l'engagement de cavalerie, Montausier, blessé, dut être emporté loin du champ de bataille. Il y eut alors dans le camp des Royaux un moment de stupeur et de flottement que Folleville, trop loin avec son infanterie, ne put refréner ; Balthasar, au contraire, redoubla de fougue et par une attaque de flanc, transforma en déroute le mouvement de retraite des Royaux. Il ne restait plus qu'à compter les prisonniers et à ramasser le butin qui s'éleva à plus de 100.000 livres ¹.

Se retournant alors contre le château de Montanceix, qui n'avait pu prendre aucune part à l'action, Balthasar fit accepter séance tenante au sieur de Joumard d'Argence les articles de capitulation que notre président, le Docteur Lafon, a eu la bonne fortune de découvrir dans un catalogue de libraire et de ramener en Périgord. La pièce est entièrement écrite et signée de la main du colonel ; la voici, dans sa concision toute militaire :

Articles accordées au jourdhuy 18^{me} juin 1652 a la garnison de Montancés qui y a esté mise avanthier par Mons^r de Montausier.

Les officiers sortiront avec leur espées et pistolets les soldats avec l'espée c'est a dire tous ceux qui sont entré avanthier pour estre escorté en seureté a Bordeille ^a) et ont baillé seureté pour quatre

(1) L'érudit René Fage a étudié de la façon la plus complète *le Combat de Montanceix en Périgord (1652)* dans le *Bull. de la soc. scient. hist. et archéol. de la Corrèze* (tirage à part, Brive, 1923). Le lecteur y trouvera l'indication des services à consulter et une annotation fort précieuse sur les personnages mêlés à cette action : Charles de Saint-Maure, marquis de Montausier et Guillaume Le Sens, chevalier de Folleville. Se reporter aussi au *Livre-Journal* de Pierre de Bessot, dans *Bull. de la soc. hist. et archéol. du Périgord*, t. XX (1893).

(a) Le seigneur de Bourdeilles tenait pour les Princes, bien que sénéchal pour le roi en Périgord ; il avait mis son château à la disposition des Frondeurs.

jours a la charge que inventaire des meubles qui se trouveront dedans le *chateau* sera fait par depute garde telle que l'on trouvera bon en presence de Mons^r du Puy Saint Astier^{b)} et que les habitants de Montancés se pourront retirer dedans leur maison avec leur famille sans que ils soient molestés en aucune facon et pour cette effet dedans une heure toute la garnison sortira dud^t *chateau* et lieux adjacents remettra de bonne foy toutes les armes et munitions de guerre et de bouche entre les mains de qui l'ordonera Monsieur de Baltazar qui leur accorde ces *présents* articles et pour ce qui regarde les habitants ils sortiront apres que l'inventaire sera fait comme dit ci dessus comme aussi la personne de Mons^r d'Argensé de la d^{te} garnison sera conduite au lieu sus dit par le chemin le plus court a Bordeille. Fait ce 18^{me} dit a trois heures apres midi et pour foy de cette accord et capitulation a esté signé par le dit seig^r accordant.

(Signé) BALTHASAR.

Commentaire et transcription de
G. LAVERGNE.

LE BOURG DU CHANGE

(QUELQUES NOTES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES)

Lorsque, venant de la chapelle d'Auberoche et longeant les côteaux ondulés des Fayes, on découvre brusquement le bourg médiéval du Change, le voyageur est agréablement surpris par le site charmant de cette localité, capricieusement bâtie dans un bosquet de verdure, d'où surgissent ses vieux manoirs se mirant dans les eaux claires de l'Auvézère, sa vieille église romane et enfin son antique pont que tant de générations ont foulé de leurs pas.

C'est un ensemble peu commun de constructions anciennes, du xi^e au xvi^e siècles : toitures hautes à forte pente, girouettes sur pignons d'angle, maisons à large escalier extérieur du xiv^e, au palier surmonté d'un rustique pigeonier, gentilhommières à la fière allure, puis enfin, surplombant la rivière, cet intéressant colombier isolé, construit sur

(b) Vraisemblablement Claude d'Alogny, marié à Charlotte de Laporte.

4 piliers ronds à chapiteaux cylindriques évidés, d'un profil rare et curieux.

Telle est l'image de ce modeste bourg, peu connu des archéologues et pourtant plein de richesses artistiques. M. de Mourcin, éminent archéologue, dans ses « Voyages en Périgord » de 1827, avait dédaigné Le Change comme vraiment « peu remarquable » et s'était contenté de n'en rien dire. Nous essayerons, pour notre part, d'en décrire toutes les beautés ignorées.

Le Change se dit en latin *Cambium*. Il ne faut pas chercher une signification de lieu de troc ou d'échanges de monnaies, aucun document ne permet de le supposer, mais simplement un endroit entouré par un méandre de l'Auvézère.

Dès l'entrée du bourg, l'attention se porte sur le château du Change, composé d'un seul corps de logis à un étage flanqué d'une grosse tour ronde à machicoulis du xvi^e. On peut remarquer à l'intérieur son escalier de pierre à vis et sur la façade antérieure une autre tour moins haute à trois pans. C'est l'ancienne demeure des familles de La Salle, de Montozon et de Rémondias.

Plus loin, se dresse au centre de l'agglomération, la vieille église romane, *ecclesia deu Chanhere*, bâtie vers la fin du xi^e. Elle est orientée, son dallage en pente vers l'extérieur était rempli de nombreux tombeaux appartenant aux principales familles nobles et bourgeoises du pays, dont un de la famille de Banes subsiste encore à l'extérieur, côté droit de l'entrée.

Cette église affecte la forme d'un rectangle pour la nef (21^m65 × 8^m50), terminé par un chœur régulier, plus étroit (6^m25 × 6^m25), surmonté d'une remarquable coupole sur pendentifs à arcs doubleaux simples, reposant sur 4 piliers carrés engagés aux chapiteaux muets.

La coupole, dont il manque le sommet de la calotte, est cachée par un affreux plafond de plâtre, comme l'est du reste la voûte à nervure de la nef. Cette voûte est seulement amorcée ; elle a été démolie en 1383, lorsque les brigands de la garnison d'Auberoche, à la solde d'Archambaud V, vinrent incendier cette église, tandis qu'ils se livraient en même

temps au pillage de la paroisse de St-Laurent-sur-Manoire. Des traces de feu existent encore sur la voûte, laquelle n'a pas été reconstruite depuis. L'éclairage assez sombre est donné par 5 petites baies romanes ébrasées, dont une moderne dans la nef et 2 autres dans le chœur. Une troisième a été ajoutée dans le mur du chevet au début du siècle dernier.

A l'extérieur, 2 contreforts plats saillants formant retour aux deux angles du chevet, soutiennent la poussée de la coupole. Ils aboutissent à 1^m 50 de la toiture et sont talutés à leur extrémité. Deux autres contreforts énormes de 2^m 12 × 1^m 20 montent du fond en comble au droit de l'arc triomphal du côté opposé de la coupole ; cette dernière est couverte par un toit à quatre pans.

Une petite porte latérale du xv^e, sur un escalier de pierre, a été ouverte dans le mur côté S., tandis que, sur la façade O., se dresse une porte romane du xii^e formant porche évasé vers l'extérieur. Elle n'est pas sans valeur artistique.

Plusieurs archivoltés superposées en arcs, légèrement brisés, encadrent cette porte, dont 3 voussures formées de gros boudins toriques relombent en colonnettes engagées sur un socle droit et alternent avec 3 autres voussures trapézoïdales ; le tout coupé d'un bandeau mouluré à la naissance des arcs.

Il n'existe pas de clocher, seul un campanile moderne à 2 cloches, surmonte le mur plat du pignon O. reconstruit au xviii^e.

La présence de 4 cloches du xvi^e semble indiquer qu'un clocher-mur, à 5 baies, existait précédemment.

La croix de pierre, élevée face à la porte d'entrée, provient du cimetière qui entourait l'église. Un ossuaire, des restes de ce champs des morts, a été formé contre le mur N.

Derrière l'église, se dresse le château de Cheyssac avec sa belle tour d'angle à machicoulis sur corbeaux. La tradition locale le désigne comme château de Charlemagne ! Je n'insiste pas sur la fantaisie de cette appellation, car c'est une construction du xiv^e, montrant, au N. et à l'O., plusieurs archères. Au midi, une bretèche en bon état au-dessus de la

porte d'entrée et 3 belles fenêtres à meneaux ; large escalier à noyau de 18 m. de hauteur et marches monolithes.

Un souterrain le reliait à la rivière ; il est en partie obstrué. C'est l'ancien château des de Banes de Cheyssac aujourd'hui à la famille de Chameralat.

Près du pont vieux s'élève le château de Maleffe, aux de Banes de Maleffe, aujourd'hui à la famille de Rémondias, gentilhommière transformée en école et métairie qui possède encore, à l'intérieur, un bel escalier de pierre, 1 fenêtre à meneaux et 1 porte du xv^e ; 3 autres portes de la même époque, fort belles, sont murées dans les dépendances, enfin au 2^e étage une délicieuse fenêtre géminée gothique s'ouvre sur la rivière face au vieux moulin, un des 7 anciens moulins de la paroisse.

A remarquer, aux abords, le curieux pont daté de 1551, avec ses énormes piles à becs aigus, supportant 2 arches à tablier de bois et 2 autres voûtées. L'ancienne route de Périgueux passait encore sur cet ouvrage en 1830 et il n'est pas exclus de penser qu'il servit de passage au carrosse de l'illustre marquise de Lambert, venant rendre visite à son neveu Marc de Lambert, co-seigneur du Change, habitant en son château du Rosier, aujourd'hui en ruines.

A l'extrémité du bourg, se dresse la haute loiture inclinée de l'ancien château de Banes, du xv^e, dont la tour ronde de l'E. n'existe plus. Il ne possède que 2 fenêtres à meneaux, son large escalier de pierre et sa salle basse encore intacte. On y admire la haute cheminée de pierre, au vaste manteau, et sa grande plaque de fonte, aux armes des Du Cheyron du Pavillon, puis le pavage si caractéristique de la région, formé de petits pavés rectangulaires, donnant des dessins variés : rosaces et segments s'entrelaçant.

Au 1^{er} étage, une autre belle cheminée de pierre, aux jambages puissants et sculptés, se dresse au-dessus de la salle du rez-de-chaussée.

Nous sommes dans l'antique demeure d'une des plus anciennes familles du Périgord, les de Banes et Du Cheyron du Pavillon, puis des Bosredon, et enfin des Couvrat-Desvergnés, qui l'habitent depuis 1435. M. l'abbé de Féletz, de l'Aca-

démie Française, y venait tous les ans passer quelques jours de repos auprès de sa cousine, Madame Bosredon, née Du Cheyron du Pavillon, et Madame la princesse de Talmont honorait de son amitié cette accueillante famille dont M. Bosredon avait été le secrétaire.

Tel est décrit succinctement ce petit bourg du Change. Il méritait, à mon avis, de sortir de l'oubli.

R. COUVRAT-DESVERGNES.

BIBLIOGRAPHIE

Géraud LAVERGNE, *Manuel des études périgourdines*. (Les livrets d'études locales : V.) — Valence, Imprim. réunies, 1947. In-12, 55 p., 3 cartes.

Dans le domaine de l'Histoire et des sciences annexes de l'Histoire, il est utile de faire de temps en temps le point et d'établir un *état des questions*. C'est ce que notre Secrétaire général vient de faire pour le Périgord.

Après une introduction sur l'histoire et l'archéologie en Périgord depuis 300 ans, M. Géraud Lavergne passe en revue les sources de documentation, la géographie, la préhistoire, l'histoire (avec des chapitres consacrés en Moyen-Age, aux temps modernes, à la Révolution, à l'époque contemporaine) ; puis il expose la question des Monuments, la vie intellectuelle, le folk lore, les dialectes, l'histoire communale, l'histoire des familles. Tout cela d'une extrême densité, car vaste est le sujet !

Nul, bien sûr, n'était plus indiqué que notre archiviste départemental, pour traiter un tel sujet. Quiconque voudra désormais travailler à l'histoire du Périgord, devra consulter ce petit livre, écrit avec l'esprit scientifique le plus scrupuleux.

Mais si la bibliographie périgourdine est déjà vaste, il reste encore beaucoup à faire, et dans tous les domaines ! Aussi bien M. Géraud Lavergne exprime dans sa conclusion l'espoir de voir surgir des vocations : « Quelles que soient les circonstances, il ne faut pas que le chantier chôme ; de nouvelles équipes, ardentes et nombreuses, doivent relayer celles qui ont achevé leur tâche. Sinon, ne serait-il pas à craindre qu'après avoir piétiné au lieu d'avancer, les études

locales, qui furent l'orgueil et la joie de tout de bons esprits et de nobles cœurs, ne sombrent dans une catastrophe qui serait du même coup celle de la culture générale, humaine et française ? Un pays tel que le Périgord sera le dernier à courir un tel risque, si ses enfants lui conservent leur foi et leur amour. »

Souhaitons que ce précieux petit livre soit lu et médité afin que son appel soit entendu.

Jean SECRET.

NÉCROLOGIE

M. LE CHANOINE C. PRIEUR

En la personne regrettée de M. le Chanoine Prieur, la Société historique et archéologique du Périgord perd un de ses membres les plus anciens, les plus honorés. Elu membre titulaire le 1^{er} avril 1889, sous les auspices du marquis d'Abzac de la Douze et de l'abbé Montet, aumônier de l'hospice, il appartenait à notre compagnie depuis 58 ans et, durant quatre ans, du 27 mai 1893 au 26 mai 1897, il fit partie du Bureau comme secrétaire-adjoint, fonctions dont il s'acquitta fort bien, mais que sa nomination à la cure-doyenné de Mareuil-sur-Belle ne lui permit pas de conserver.

Né à Périgueux le 1^{er} mars 1862, Constant Prieur est décédé dans la même ville, le 14 octobre 1947, à l'âge de 85 ans. Ordonné prêtre du diocèse le 19 juin 1886, il fut successivement professeur au Grand Séminaire, curé de Douchamp, de Boulazac, doyen de Mareuil, archiprêtre de Ribérac et enfin de Périgueux ; une voix autorisée s'il en fût — celle de S. E. M^{sr} Louis, — a exalté les mérites de ce long et fécond sacerdoce.

Qu'il me soit humblement permis, en passant, de rappeler que je lui dois mon admission de membre, voici un demi-siècle, avec le parrainage du Secrétaire général F. Villepelet. Je ne manquerai point d'évoquer cette circonstance en renouvelant l'hommage de ma gratitude personnelle à cet éminent archiviste et à son distingué secrétaire adjoint.

Aux noces d'or de la Société, le 27 mai 1924, M. Prieur, archiprêtre de Saint-Front, sous les coupes de « sa » cathédrale byzantine, avait mis en relief les savantes investigations des générations précédentes, qui ont créé « l'esprit familial de notre société qui fait le charme de nos relations » et « en ont, devant le monde, établi la renommée. »

Les tomes II, IV et V de la *Bibliographie générale du Périgord* n'indiquent que quelques-unes des productions du chanoine Prieur.

Il fut d'abord critique littéraire à *l'Éclairneur de la Dordogne* en 1888-89 où il a consacré des comptes rendus aux ouvrages du marquis de Vogüé sur le maréchal de Villars, d'André Valetton (qui lui succédera à Mareuil) sur le recueil des pensées « *Autour de Vous* » ; de l'abbé de Monvert sur le *Vrai* 1789, etc.

Son activité d'écrivain s'est exercée dans maint domaine : articles dans la *Semaine Religieuse*, qui était devenue presque exclusivement son œuvre ; dans *l'Argus du Périgord*, le *Journal de Ribérac*, le *Mercur de France*, *Notre Province*, sans parler de nombreuses publications savantes, qui ont bénéficié de sa plume alerte, personnelle, vigoureuse, toujours avertie des dernières découvertes littéraires, artistiques, félibréennes, archéologiques.

Sa précision et sa documentation étaient proverbiales, au point que son intervention mit fin, à plusieurs reprises, à des discussions passionnées sur des problèmes religieux, sociaux, historiques ou hagiographiques.

Sa plasticité intellectuelle le conduisit à présenter des essais sur des thèmes extrêmement variés touchant à la vie du Périgord. Il était certes l'un de nos membres qui connaissaient le mieux notre province. Les devoirs de sa charge écrasante l'empêchèrent de se livrer à des travaux de longue haleine, mais il avait l'art de résumer, de synthétiser une question, de camper un personnage.

La parfaite connaissance qu'il avait des familles périgourdines et par ailleurs, son souci de laisser des documents qui ne fussent point de sèches généalogies, le conduisirent à éditer une multitude — le terme n'est pas trop fort — de discours de mariages qui resteront une mine de renseignements. Il en est de même des articles nécrologiques. Traditionnaliste, il cherchait dans la continuité familiale des exemples à imiter, et ce goût de la tradition, il l'avait renforcé au contact de notre Société.

Il fut enfin, pour notre Compagnie, un « recruteur », au beau sens du mot ; il pensait que pour conserver l'esprit de nos ancêtres, il était bon d'assurer la pérennité de notre activité.

Nous ne saurions mieux terminer qu'en écoutant l'écho de sa voix prononçant, le 24 Mai 1924, la conclusion suivante au sermon du 50^e anniversaire de notre fondation : « Qu'il me soit permis de reprendre la devise de nos aînés : *Acta majorum serva*. Gardons le souvenir du geste religieux qu'ils ont tracé, révélateur de leurs sentiments intimes ; et que ce chapelet symbolique qu'ils ont allumé — telle la petite lampe du travailleur, telle la petite étoile du croyant — continue de répandre autour de nous la bienfaisante lumière de la

vérité, et la douce chaleur qui en rayonne, pour nous aider à franchir, sans trop de risques, les passages obscurs, et à atteindre heureusement le but éternel de la vie, où nos disparus nous attendent, où ils nous ont donné rendez-vous... »

Il était juste que notre Bulletin rendît un ultime hommage à sa mémoire vénérée.

Abbé C. BÉCHENNEC et JOSEPH DURIEUX.

ERRATA

P. 27, ajouter : 1939. LEYMARIE (M.), propriétaire. Vélines.

P. 82, ligne 12, au lieu de *des cloches*, lire *du clocher*.

P. 83, ajouter aux admissions :

M. le comte de RIMONTEIL DE LOMBARÈS, licencié en droit, diplômé de l'Ecole libre des Sciences politiques, rue de la Pompe, 44, Paris (XVI^e) ; présenté par MM. le comte de Roton et le D^r Régis L'Honneur.

P. 90, ligne 2, au lieu de *financiers*, lire *tenanciers*.

P. 118, ligne 21, au lieu de *un*, lire *une arche*.

P. 121, ligne 3, au lieu de *sauvegardé*, lire *sauvegarder*.

P. 121, ligne 11, au lieu de *Périgueux*, lire *Périgord*.

P. 122, ligne 5, au lieu de *Couzinou*, lire *Coussirou*.

P. 124, ligne 3 au lieu de *Jehan*, lire *Robert*.

P. 149, ligne 4, au lieu de *demanda*, lire *demande*.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME LXXIV

	Pages.
Statuts de la Société.....	5
Règlement intérieur.....	9
Tableau des membres.....	10

PROCÈS-VERBAUX

Séance mensuelle du jeudi 2 janvier 1947.....	40
— — 6 février.....	42
— — 6 mars.....	46
— — 3 avril.....	81
— — 8 mai.....	84
— — 3 juillet.....	113
— — 7 août.....	117
— — 4 septembre.....	123
— — 2 octobre.....	153
Assemblée générale du 27 mai 1947.....	88
— — 6 novembre.....	157
— — 4 décembre.....	162
Compte de gestion du trésorier (exercice 1946) (H. CORNEILLE).....	49
Excursion du 22 juin 1947. (G. L.).....	125
Le souvenir de P.-M. Tauziac.....	166
Errata.....	186

MÉMOIRES

ANSTETT (H.), Le château des Fournels.....	143
AÛBISSE (E.), CORNEILLE (H.), COUSSIROU (G.), Seigneur et tenanciers.....	62
BOURGON (M.), Les anciens dépôts quaternaires en Périgord noir et leurs industries préhistoriques.....	52
DELAGE (Franck), Rochers de l'Acier à Sergeac.....	92
COUVRAT-DESVERGNES (R.), Le bourg du Change (Quelques notes historiques et archéologiques).....	179
DUMAS (Jean), En marge de la Fronde : Méredieu contre d'Alesme.....	100

DUSOLIER (Emile), Les Gardes du corps Armand et François de Cressac.....	104
FAURE (M ^{lle} I.) et LEYMONNERIE (J.), Une vicomtesse de la Double au XVII ^e siècle.....	136
GARDEAU (M ^{me} L.), Fonts baptismaux de Minzac.....	172
LAURENT (J.-P.), Nouvelle note sur la prise de Domme (1347).....	98
LAVERGNE (G.), Le combat de Montanceix et la capitulation du château.....	177
PEYRONY (D.), La grotte d'Abzac, à Gorge-d'Enfer, comm. des Eyzies-de-Tayac.....	167
SECRET (J.), Les églises de l'archiprêtré de la Quinze (suite et fin).....	72
SECRET (J.), Fresques de Saint-Julien-de-Lampon.....	108

VARIA

Au bon vieux temps... (G.L.).....	146
Ordonnance du Maréchal de Montrevel sur la révolte des Tard-Avisés (1707) (G. L.).....	79

BIBLIOGRAPHIE

Lavergne (G.), <i>Manuel des études périgourdines</i> (M. J. SECRET).....	183
Shaw (M.), <i>L'Histoire du Périgord dans l'œuvre d'Eugène Le Roy</i> (M. SECONDAT).....	147

NÉCROLOGIE

J. Nouillac (M. J. DURIEUX).....	150
Le chanoine C. Prieur (M. J. DURIEUX).....	184

ILLUSTRATIONS ET CARTES

Silex taillés des Rochers de l'Acier, à Sergeac.....	94,	95
Bâton de commandement et industrie de la Grotte d'Abzac.....	167,	169
Fresques de l'église de St-Julien de-Lampon.....		111
Fonts baptismaux de Minzac.....		173
Armoiries des Fournels.....		144
Croquis du fief concédé par le M ^{is} de Sauvebœuf.....		65
Coupes schématiques des terrasses alluviales et des dépôts de pentes en Sarladais.....	54,	55

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Abzac (Grotte d'), comm. des Eyzies, 41.

Abbayes. Dalon, 131. — Li-gueux, 78. — Tourtoirac, 129.

Achard de Joumard (A.), sr de la Brangelie, vicomte de la Double, 139.

Albret (Jeanne d'), 123.

Alcippe, 120.

Alesme (Annet d'), 100. — (Nicolas d'), 102. *Andrones*, 117.

Angoulême. Cathédrale, 41 ; — (Duchesse d'), 124.

Angoumois 40, 41.

Anjou (Louis d'). Mandement, 90.

Archambaud, comte de Périgord, 115, 134.

Argence (Le M^{is} d'), sr de Montanceix, 82, 177, 179.

Armoiries sculptées, 72, 83, 118, 144.

Arnaud (abbé), Mémoires, 47.

Arnaud de Vitabre, évêque de Périgueux, 41.

Aubas, 64. — V. Védrenne.

Auberoche, comm. du Change, 47, 115, 133.

B

Badillac (P. de), 105.

Balthasar, général de la Fronde, 82, 83, 177, 179.

Bardon, peintre doreur à Périgueux, 44.

Bas (Bourg de). — V. Aubas.

Benaud, curé de Razac-d'Ey-met, 41.

Bergerac. Seigneurs, 165. — V. Raymond Hugues.

Bertin, ministre de Louis XV, 41, 47.

Beynac. Outillage agricole, 163 ; — Site, 121.

Bloy (Léon), 43, 114, 117, 154.

Bories (Les). — V. Saint-Astier.

Bouillon (Le duc de), 47.

Bouillon (P.), peintre et graveur, 45.

Brangelie, (La). comm. de Vauxains. — V. Châteaux. — Seigneurs. — V. Achard, Chabans, Pasquier.

C

Castel (Alex.), 120.

Casteljaloux (L.-et-G.), 130.

Chabans (Loyse de), dame de la Brangelie, 140.

Chancelade. Site menacé, 118, 153.

Change (Le), 155, 179, 183.

Chapt de Rastignac (De). — V. Portraits. — V. Rastignac.

Châteaux, 155 ; — Auberoche, 133, 180 ; — Badefols-d'Ans, 85 ; — Biron, 113, 163 ; — Bourdailles, 178 ; — Brangelie (La), 139, 142 ; — Excideuil, 126 ; — Fages, 155 ; — Filolie (la), 85 ; — Fournels (Les), 82, 143 ; — Grignols, 83, 177 ; — Hautefort, 132, 158 ; — Jumilhac, 117 ; — Montaigne, 41, 45 ; — Montanceix, 82, 177, 179 ; — Paluel, 85 ; — Rastignac, 155 ; — Rimolas, 44 ; — Sauveboeuf, 68, 86. — V. Change (Le).

Cloches. — V. St-Pierre-de-Frugie, Villetoueix.

Contes populaires, 84.

Convrat-Desvergnès (D^r). Thèse de médecine, 47.

Cressac (De). — V. Durif.
Croix de pierre, 165.

Cugnac (le sr de), sr de Sermet, 146.

D

Decous de la Peyrière, procureur général, 120.

Delmas (R.). Don d'ouvrages.

Des Cars — V. Excideuil.

Dieuaide, brigadier de police, 120.

Domme. Prise en 1347, 98. — Capitaine. — V. Varennes (Jean de).

Dordogne (Département). Maladies vénériennes et prostitution, 84. — Monuments historiques, 85. — Spéléologie, 164. — Terreur en 1944, 41.

Dordogne (Rivière), 154.

Double, 119. — Vicomte et Vicomtesse. — V. Achard, Pasquier.

Drouyn (Léo). Dessins, 114, 135.

Dufraisse (Marc), 81, 85.

Dupont (Paul), 120.

Dupuy, s^{rs} de Trigéant et de la Jarthe, 82.

Durif de Cressac (Armand et François), 104, 105.

Dusolier (Alcide), 114.

E

Eglises et chapelles, 45, 87, 121 ; — Andrivaux, 76 ; — Aubas, 90 ; — Auberoche, 115, 135 ; — Beauronne, 75 ; — Boulazac, 79 ; — Breuilh, 72 ; — Bruc-de-Grignols, 83 ; — Cabans, 160 ; — Champcevinel, 77 ; — Change (le), 180 ; — Chapelle-Gonaguet (la), 73 ; — Condat-sur-Vézère, 90 ; — Coulounièix, 78 ; — Eglise-neuve, 76 ; — Escoire, 78 ; — Excideuil, 126 ; — Eyliac, 116 ; — Grun, 76 ; — Lacropte, 78 ; —

Léguillac-de-Lauche, 165 ; — Marsaneix, 78 ; — Monbos, 88 ; — Paunat, 115 ; — Périgueux (diverses), 42, 75, 76, 78, 79, 160 ; — Razac-sur-l'Isle, 74 ; — St-Julien-de-Lampon, 85, 108, 116 ; — St-Martin-l'Astier, 48, 83 ; — St-Paul-de-Serre, 76 ; — St-Pierre-de-Chignac, 75 ; — St-Pierre-ès-liens, 82 ; — St-Rabier, 90 ; — St-Raphaël, 129 ; — St-Romain, 90 ; — Ste-Trie, 131 ; — Sorges, 90 ; — Sourzac, 83 ; — Urval, 160 ; — Vallereuil, 83 ; — Vanxains, 142 ; — Villefranche-de-Longchapt, 122, 160.

Excideuil. Château et seigneurie, 126.

Eyzies-de-Tayac (Les), 117, 153. — V. Abzac.

F

Fayard (E.), médecin, 120

Fénelon, archevêque de Cambrai, 118.

Ferrières-Sauvechœuf (J. de), 62.

Feyrac. Croix de cimetière, 165.

Folklore. Contes populaires, 84 ; — Culte des sources, 119 ; — Outillage agricole, 163.

Folleville (G. Le Sens, chr de), 82, 177, 178.

Fonts baptismaux, 156.

Foucauld de Lardimalie (Famille de), s^{rs} d'Auberoche, 134.

Fouquier-Tinville, 44.

Fournier-Sarlovèze, 119.

Fourteau, bibliothécaire de Périgueux, 146.

Fresques. — V. Eglises d'Eyliac et de St-Julien-de-Lampon.

G H

Galères royales, 103.

Halévy (D.), Lettres du Périgord, 41.

Hautefort, 131 ; — Hôpital, 132. — Vierge sculptée, 89.

J L

- Jarthe (La). Sr. — V. Dupuy.
Lafaye de la Renaudie (A.-L. de), 106.
Lafon (J.-E.), peintre, 86, 89.
Lamarque (Fr.), 106.
La Marthonie (Fr. de), évêque de Limoges.
Langue d'Oc, 41.
Lardimalie. — V. Foucauld.
Lascaux, comm. de Montignac-sur-Vézère. Grotte, 113, 117, 153.
Laussel, comm. de Marquay. Gisement préhistorique, 114.
Lavour (M^{me}), 146.
Lavergne (G.). Manuel des études périgourdines, 183.
Lavertujon, imprimeur, 82.
Le Boux (M^{sr}), évêque de Périgueux, 47, 134.
Le Roy (Eug.), 41, 89, 114, 130, 147, 154.
Leygonie, comm. de Montagnac la-Crempse, 159.
Libourne Musée, 1: 8.
Limoges. Evêque. — V. La Marthonie. — Vicomtes. — V. Excideuil.
Limousin. Histoire médiévale, 163.
Limousin (J.), 106.
Lortal (Louise de), 120.
Loubéjac. *Tegula*, 82.
Lyon. Ecole vétérinaire, 41.

M

- Machéco (M^{sr} de), évêque de Périgueux, 134.
Maine-de-Biran. Son bureau, 89.
Maleville (Lucien de), 108, 116, 131.
Martin (Saint) de Brive, 82.
Masnègre (le chev. de). — V. Vins.

- Maurial, de Monpazier, 120.
Mérédiou (Famille de), 100-101.
Mie (Louis), homme politique, 120.
Minzac. Fonts baptismaux, 121.
Monbazillac. Vignoble, 159.
Molières Maison détruite, 85.
Monnaies diverses, 48, 161.
Monpazier, 43, 119. — V. Maurial
Montagut (Marc), député, 120.
Montaigne (M. de), 44, 119.
Montanceix. — V. Châteaux.
Montausier (le M^{is} de), 82, 177, 178.
Montesquieu, 41.
Montfaucon (Guill. de), sénéchal de Périgord et Quercy, 98.
Montozon (Claude de), comte de Saint-Cirq, 44.
Montrevel (le M^{al} de). Ordonnance, 79.
Noms de lieux, 120.
Ordonnance médicale, 164.

P

- Pasquier de Balanzac (Louise), dame de la Brangelie, 41, 136.
Payzac de Lanouaille, 87.
Périgord. Comtes, 160, 165. — V. Archambaud. — Guerre de Cent Ans, 98, 127, 130, 133, 134, 154. — Histoire littéraire, 114. — Préhistoire, 41, 47, 52, 62, 89, 114, 159. — Sénéchal. — V. Montfaucon. — Subdélégations, 163. — V. Halévy.
Périgord noir. Dépôts quaternaires, 52. — V. Sarladais.
Périgueux. Bibliothécaire. — V. Fourteau. — Boue, 120. — Evêque. — V. Arnaud de Vitabre, Le Boux, Machéco. — Garde révolutionnaire, 48. — Hôtel de ville, 118. — Maire et consuls, 82, 90, 120. — Maisons

d'Abzac de Ladouze, 87 ; — rue Limogeanne, 86, 165. — Notaires, 86. — Official, 115. — Policiers, V. Dieuaide, Dufrène. — Préfecture, 120. — Prix de la vie au XIX^e s., 146. — Ste-Estelle 1947, 88, 117. — Suites de la Fronde, 160. — V. Eglises, Vésone.

Portraits d'Armand et de Louis-Jacques de Chapt de Rastignac, 163 ; d'H. de la Marthonie, 163 ; — du g^l baron Pinoteau, 47.

Pomarel (A.), 159.

Poupelet (Jane), statuaire, 86.

Pradial (Pierre), de Périgueux,

Préhistoire, 43, 117, 154, 158. — V. Périgord et Périgord noir.

Prévot-Leygonie (famille), 159.

Priorat, moulin, comm. de St-Martin-de-Gurçon, 120.

Prisonniers de guerre, 82. — V. Vassal.

Prophètes peints à fresque, 109.

Puyguilhem, seigneurs, 165.

Puy-Saint-Astier, 52, 179.

Q R

Quinte (archiprêtre de la), Eglises, 72.

Rastignac (Armand de) 115, 121. — (l'abbé de), 164. — V. Chapt.

Raymond Hugues, jacobin de Bergerac, 85.

Razac-d'Eymet. Curé. — V. Benaud.

Rétables, 44, 90.

Révolution de 1848. Centenaire, 81, 158.

Ribérac, 86, 104-108. — V. Védrenne.

Riqueti (V. de), M^{is} de Mirabeau, s^r de Sauveboeuf, 62.

Rochon (P.), s^r du Cluzeau, 106, *Rouleau de procédures*, 124.

S

Saint-Astier (Famille de), 115, 124.

Saint-Cirq. (C^{te} de). — V. Montozon.

Saint-Etienne-des-Landes, 155.

Saint-Georges lès Périgueux, 121, 124, 155.

Saint-Pierre-de-Frugie. Cloche, 88.

Saint-Sernin-de-l'Herm, 82.

Santran (Médéric), pamphlétaire, 120.

Sarladais. Economie rurale, 114.

Sarlat, 85.

Sauveboeuf (Marquisat de), 62, 90, 115. — V. Ferrières, Riqueti, Vassan.

Savignac-les-Eglises, 82.

Sceaux, 115.

Sergeac. Rochers de l'Acier, 92. — Templiers, 86.

Sermet S^r. — V. Cugnac.

Société hist. et arch. du Périgord. Achat d'ouvrages, 114, 118. — Adhésion a la Fédération hist. du Sud-Ouest, 47, 113, 163. — Collection de placards, affiches, etc., 90 ; — de photos, 85. — Compte de gestion, 43, 49, 89. — Cotisation, 157, 162. — Demande de l'Université de Louvain, 40. — Dons d'ouvrages, 41, 82, 85, 119, 120, 159, 164. — Election du bureau, 91. — Excursions, 46, 48, 90, 123, 155, 161. — Rapport moral, 88. — Règlement interieur, 9, 162. — Remploi de capitaux, 43. — Statuts, 6, 157, 162. — Sociétés correspondantes, 37, 47, 84, 160. — Service de presse, 58. — Subvention, 43. — Tableau des membres, 10.

Membres décédés : Bourdeille (M^{is} de), 43, 81 ; — Buffeteau, 162 ; — Crozet (D^r), 43 ; — Lanxade (Chanoine), 81 ; — Le Roy (R.), 163 ; — Maury (J.), 162 ; — Nouaillac (J.), 113, 156 ; — Prieur (Chanoine), 157, 184.

Chronique : Barrière (P.), 41, 163, 183 ; — Bénézet-Lacarre

(D^r), 153 ; — Blanc (S.), 40 ; — Brouillet (M^{me} F.), 153 ; Coq, 43 ; — Coupigny, 40 ; — Dujarric de la Rivière (D^r), 117 ; — Gautier (Abbé), 123 ; — Peyrony (D.), 155 ; — Rouch, 113 ; — Rousseau (D^r), 113 ; — Secret (J.), 84 ; — Rocal (G.), 40. — V. Errata.

Sujour (Eloi), 120.

T V

Talleyrand de Grignols (Famille de). — V. Excideuil.

Tard-Avisés. Révolte de 1707, 79.

Tauziac (P.-M.) 166.

Templiers, 86. — Suppression de l'Ordre, 160.

Terrassonnais. Guerre de 1939-1944.

Timbres-postes, 45, 118.

Tounens (de), roi de Patagonie, 163.

Trigonant. — Sr. — V. Dupuy.

Varennas (Jean de), capitaine des châteaux de Domme, 98-100.

Vases à bec ou pegaux, 119.

Vassal-Sineuil (Louis-Marc de), prisonnier en Russie, 165.

Vassan (Marie-Geneviève de), M^{ise} de Sauveboeuf, 62.

Vedrenne (Jean), d'Aubas, 64, 66, 67, 71 ; — (Jean), de Ribérac, 107.

Verteillac Prisonniers de guerre,

Vésone. Fouilles, 85, 155, 156.

Veillot (Louis), 86.

Vige (M. de). — V. Alesme.

Vigoros (H. de), damoiseau, 115.

Villebois-Cognac (Maison de), 41.

Villefranche-du-Périgord. *Tegulae*, 82.

Villereal (J.-P.), maire de Monferrand, 120.

Villetoueix. Cloche, 44.

Vins (Ant.-Jos. de), chev. de Masnègre, 47.

Y

Yrieix (Saint), 126.